

# Célestin : callisylve<sup>1</sup>

Cette histoire se passe en automne 1981. Tout juste sorti de l'école forestière, je découvrais la forêt dont on m'avait confié la charge et reconnaissais les limites de la parcelle 205 de la Forêt Domaniale de Fénétrange, une belle futaie de jeunes chênes élancés, encore serrés, datant probablement du début du siècle. Les plus beaux sujets mesuraient près de trente centimètres de diamètre et plus de vingt mètres de hauteur. Un bruit insolite avait attiré mon attention vers un endroit précis, où se tenait un personnage étonnant...



Tailleur de rames

C'était un vieillard de quatre vingts ans au moins, moustachu, coiffé d'un béret, assis sur un petit trépied en bois. Il taillait des rames de haricots avec une plane, dans des petits chênes secs qu'il avait alignés près de lui. Il ôtait soigneusement le bois blanc, ne gardant que le bois dur et déjà sombre, époinçait les rames aux deux bouts, et les ficelait par douzaine en fagots qu'il disposait contre un arbre. Il travaillait lentement, vérifiait la finition, et quand il les estimait convenables, les liait ensemble avec satisfaction.

Il eut un petit moment de surprise quand il m'aperçut, peut-être un reste des craintes ancestrales que suscitaient autrefois les forestiers... Il avait laissé tomber son outil dans les copeaux, enlevé son béret et m'avait dit ces mots, comme pour s'excuser d'être là :

« Bonjour, vous êtes sûrement le nouveau garde, c'est votre prédécesseur qui m'a donné l'autorisation de couper deux trois<sup>2</sup> chênes secs pour en faire des rames, j'ai le papier à la maison, je pourrai vous le montrer, si vous passez par chez nous... »

Ayant pris une rame dans la main, pour l'examiner attentivement, et je lui avais dit qu'elles étaient vraiment belles.

« Oh ! Les rames là ! Elles peuvent durer trente ans ! ... si on en prend un peu soin ! ». Il avait dit cela avec bonhomie, heureux et fier qu'on s'intéresse à son travail.

Trente ans ! Je souhaitais intérieurement que sa santé lui permette de vivre encore aussi longtemps, et, machinalement, je ramassai le ciseau à deux mains pour essayer de tailler une rame... En me regardant, il souriait de mes maladresses et devint plus bavard.



Plane ou ciseau à deux mains



Parcelle 205  
Forêt Domaniale de Fénétrange

« Ah c'est pas un travail tout facile, mais enfin vous savez, au printemps, on sera fin heureux de trouver des bonnes rames pour nos haricots. Et pis, des chênes comme ça ! Ils sont beaux nem<sup>3</sup> ? ». Voyant que j'approuvais avec respect, il continua : « Vous savez, j'aime enco-bien venir dans le coupon-là. Et vous savez pourquoi ? Je m'en va vous le dire. Parce que les chênes là, c'est moi qui les ai plantés ! ». Devant mon étonnement et mon incrédulité, puisque ces arbres devaient avoir bien plus de soixante ans, il ajouta avec empressement : « Comme je vous le dis ! Je les ai plantés en 1910 avec mon père. Il m'emmenait souvent avec lui au bois, j'avais pas dix ans... ».

Un vertige me prit : combien de forestiers auront encore le privilège de voir grandir leurs peuplements sur d'aussi longues périodes ?

J'ai appris plus tard que Célestin BOUCHER était retraité des Eaux et Forêts, après avoir été bûcheron plus de quarante ans. Il est mort près de « ses » chênes, à Belles-Forêts en janvier 1984, dans sa 83<sup>ème</sup> année, mais, comme on pouvait raisonnablement s'y attendre, sans pouvoir vérifier si ses belles rames avaient pu servir trente saisons.



Une maison ancienne à Belles-Forêts.

Photos ONF Jean Etienne BEGIN

Gérard LIEGEOIS ONF Agence de METZ

<sup>1</sup> Habitant de Belles Forêts, petit village de Moselle, situé dans une clairière de la Forêt Domaniale de Fénétrange

<sup>2</sup> Il avait quand même déjà lié cinq ou six fagots !

<sup>3</sup> nem : n'est-ce pas ? (locution de patois lorrain)